

## Le Petit Chaperon Rouge

54 *Le Petit Chaperon Rouge*

Il était une fois une petite fille de village, la plus jolie qu'on eût su voir ; sa mère en était folle, et sa mère-grand plus folle encore. Cette bonne femme lui fit faire un petit chaperon<sup>1</sup> rouge, qui lui seyait si bien, que partout on l'appelait le Petit Chaperon Rouge.

Un jour, sa mère, ayant cuit et fait des galettes, lui dit :

« Va voir comme se porte ta mère-grand, car on m'a dit qu'elle était malade, porte-lui une galette et ce petit pot de beurre. »

Le Petit Chaperon Rouge partit aussitôt pour aller chez sa mère-grand, qui demeurait dans un autre village. En passant dans un bois elle rencontra compère le loup, qui eut bien envie de la manger, mais il n'osa, à cause de quelques bûcherons qui étaient dans la forêt. Il lui demanda où elle allait ; la pauvre enfant, qui ne savait pas qu'il est dangereux de s'arrêter à écouter un loup, lui dit :

« Je vais voir ma mère-grand, et lui porter une galette avec un petit pot de beurre que ma mère lui envoie. »

— Demeure-t-elle bien loin ? lui dit le loup.

— Oh ! oui, dit le Petit Chaperon Rouge, c'est par-delà le moulin que vous voyez tout là-bas, là-bas, à la première maison du village.

— Eh bien ! dit le loup, je veux l'aller voir aussi ;

1. Bande d'étoffe que les femmes portaient sur l'arrière de la tête.

je m'y en vais par ce chemin ici, et toi par ce chemin-là, et nous verrons qui plus tôt y sera. »

Le loup se mit à courir de toute sa force par le chemin qui était le plus court, et la petite fille s'en alla par le chemin le plus long, s'amusant à cueillir des noisettes, à courir après des papillons, et à faire des bouquets des petites fleurs qu'elle rencontrait. Le loup ne fut pas longtemps à arriver à la maison de la mère-grand ; il heurte : Toc, toc.

« Qui est là ? »

— C'est votre fille le Petit Chaperon Rouge (dit le loup, en contrefaisant sa voix) qui vous apporte une galette et un petit pot de beurre que ma mère vous envoie. »

La bonne mère-grand, qui était dans son lit à cause qu'elle se trouvait un peu mal, lui cria :

« Tire la chevillette, la bobinette cherra<sup>2</sup>. »

Le loup tira la chevillette, et la porte s'ouvrit. Il se jeta sur la bonne femme, et la dévora en moins de rien ; car il y avait plus de trois jours qu'il n'avait mangé. Ensuite il ferma la porte, et s'alla coucher dans le lit de la mère-grand, en attendant le Petit Chaperon Rouge qui, quelque temps après, vint heurter à la porte. Toc, toc.

« Qui est là ? »

Le Petit Chaperon Rouge, qui entendit la grosse voix du loup, eut peur d'abord, mais, croyant que sa mère-grand était enrhumée, répondit :

« C'est votre fille le Petit Chaperon Rouge, qui vous apporte une galette et un petit pot de beurre que ma mère vous envoie. »

1. Parce que. — 2. La « chevillette » est une clef de bois, et la « bobinette » un loquet mobile, en bois lui aussi, servant à fermer les portes. « Cherra » est l'indicatif futur du verbe « choir » (tomber).

Le loup lui cria, en adoucissant un peu sa voix :

« Tire la chevillette, la bobinette cherra. »

Le Petit Chaperon Rouge tira la chevillette, et la porte s'ouvrit. Le loup, la voyant entrer, lui dit en se cachant dans le lit sous la couverture :

« Mets la galette et le petit pot de beurre sur la huche<sup>1</sup>, et viens te coucher avec moi. »

Le Petit Chaperon Rouge se déshabille, et va se mettre dans le lit, où elle fut bien étonnée de voir comment sa mère-grand était faite en son déshabillé. Elle lui dit :

« Ma mère-grand, que vous avez de grands bras !

— C'est pour mieux t'embrasser, ma fille.

— Ma mère-grand, que vous avez de grandes jambes !

— C'est pour mieux courir, mon enfant.

— Ma mère-grand, que vous avez de grandes oreilles !

— C'est pour mieux écouter, mon enfant.

— Ma mère-grand, que vous avez de grands yeux !

— C'est pour mieux voir, mon enfant.

— Ma mère-grand, que vous avez de grandes dents !

— C'est pour te manger. »

Et en disant ces mots, ce méchant loup se jeta sur le Petit Chaperon Rouge, et la mangea.

### Moralité

*On voit ici que de jeunes enfants,*

*Surtout de jeunes filles,*

*Belles, bien faites, et gentilles,*

*Font très mal d'écouter toute sorte de gens.*

*Et que ce n'est pas chose étrange,*

*S'il en est tant que le loup mange.*

1. Coffre de bois dans lequel on met le pain.

*Je dis le loup, car tous les loups  
Ne sont pas de la même sorte ;  
Il en est d'une humeur accorte<sup>1</sup>,  
Sans bruit, sans fiel et sans courroux,  
Qui privés<sup>2</sup>, complaisants et doux,  
Suivent les jeunes demoiselles  
Jusque dans les maisons, jusque dans les ruelles<sup>3</sup>  
Mais hélas ! qui ne sait que ces loups doucereux,  
De tous les loups sont les plus dangereux.*

1. Aimable, gracieuse. — 2. Familiers. — 3. Espace libre entre le lit et le mur, ou entre deux lits.